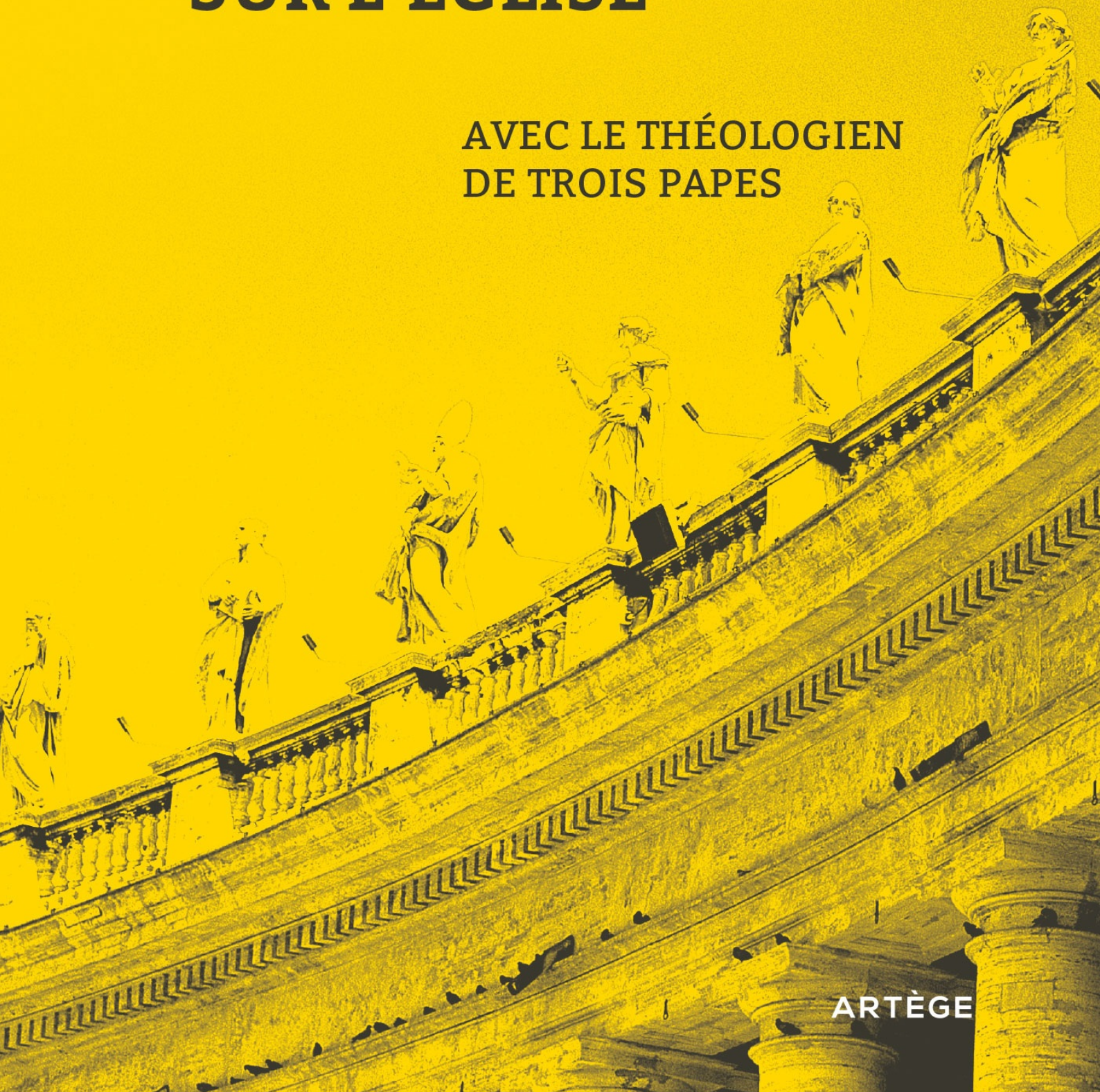
GEORGES COTTIER
MONICA MONDO

DIALOGUE SUR L'ÉGLISE

AVEC LE THÉOLOGIEN DE TROIS PAPES



ARTÈGE

Dialogue sur l'Église
avec le théologien de trois papes

Titre original

Selfie. Dialogo sulla Chiesa. Con il teologo di tre papi

© 2014, Edizioni Cantagalli S.r.l. – Siena

ISBN : 978-88-6879-072-1

Traduit de l'Italien par Isabelle Cousturié

Tous droits réservés pour la
France et les pays francophones

© 2016, Groupe Artège

Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

ISBN : 978-2-360-40376-9
ISBN epub : 978-2-360-40685-2

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personnes de même sexe signifie semer la confusion. Cela ne fait qu'affaiblir le mariage : il existe d'autres voies pour respecter pleinement les droits des personnes. Et puis, dans les débats que l'on fait aujourd'hui, le droit des enfants n'est même pas considéré, ce qui est extrêmement grave.

Mais le débat est plus général : trop de chrétiens ont pris parti pour une foi idéologisée, ont transformé, dit-on, leurs justes batailles pour la vérité en contradictions dialectiques. Ils n'ont pas gagné et leurs batailles sont devenues stériles et haineuses.

Le déni de la vérité est quelque chose d'intolérable, toujours ! Sous cet aspect, la tolérance est coupable. Je pense à mon pays, où l'on permet non seulement l'euthanasie, mais la propagande de l'euthanasie. La vérité doit être rappelée, ce qui compte c'est la façon de dire. Les responsables ecclésiastiques aussi peuvent se tromper, et je me demande si, sur de graves questions, une brève déclaration, bien incisive, ne serait pas plus efficace que la lecture d'un long texte à la télévision. Les discours, on peut les publier dans les journaux, les distribuer aux gens. Je pense aussi que le respect de l'interlocuteur est un aspect essentiel du témoignage. L'erreur n'est pas nécessairement un péché : on peut être de bonne foi. Donc ceux qui ne pensent pas comme nous ne sauraient être traités comme des malfaiteurs. On parle tant de dialogue, mais en fait on ne dialogue pas du tout. Ceux qui ne pensent pas comme nous ne sont pas tous des ennemis. La grande encyclique *Ecclesiam suam* du bienheureux Paul VI fête ses 50 ans. On trouve dedans

l’essentiel de ce qui est dit dans ce domaine, on peut s’en servir comme guide. Je pense aux discussions rapportées dans les journaux italiens, où l’on parle des « catholiques en politique » : le langage doit être rigoureux, c’est important, car la grande majorité des hommes politiques sont des personnes baptisées, elles sont donc catholiques ; les mettre de côté sous prétexte que leurs idées sont discutables est incorrect et source d’éloignement, de désaffection, de divisions.

L’expression « valeurs non négociables » souffre-t-elle aussi de cette ambiguïté ?

L’expression n’est pas très heureuse. Elle est d’ailleurs trop utilisée et pas toujours de manière correcte par les hommes politiques, d’un côté comme de l’autre. Cela veut-il dire qu’il existe des valeurs importantes négociables ? Les mensonges qui ont été dits sur les problèmes économiques, créant chez les jeunes un chômage terrible, l’état désastreux du Sud, puisque l’on parle de l’Italie, étaient-ils négociables ? Le drame des migrants sur leurs bateaux de fortune, est-il une valeur négociable ? N’est-ce pas la vie de l’homme qui est en jeu ? Beaucoup ont cru que les biens qui n’entraient pas dans la définition des valeurs non négociables étaient des biens secondaires. La règle est le bien commun qui implique le respect des droits des personnes et comporte aussi des urgences. Nous n’avons pas le droit d’être indifférents face à ceux qui subissent guerre, pauvreté, exclusion. Il y a eu un très grave défaut de communication. J’ai été très frappé par le discours du pape François aux chômeurs de Sardaigne. Le travail donne la dignité aux hommes, a-t-il réaffirmé. Les gens pleuraient, c’était le langage qu’ils attendaient.

Il est faux de dire que le pape François néglige le droit à la vie, il suffit de prêter attention à ce qu'il dit avec insistance quand il parle du synode sur la famille, en faisant allusion à Paul VI, à Jean-Paul II.

On entend souvent dire sur ce pape qu'il est « trop populiste, trop de gauche… » En Italie, on catalogue encore les gens selon qu'ils sont de droite ou de gauche, cela a-t-il un sens ?

Il faudrait réfléchir au sens qui est donné à la gauche et à la droite : cela correspond certainement à des différences de sensibilité, mais le contenu de l'une et de l'autre a beaucoup changé au fil de ces deux derniers siècles. La gauche actuelle défend un individualisme radical, opposé à la tradition socialiste. Quant aux accusations portées contre le pape, elles viennent selon moi d'une méconnaissance des affirmations contenues depuis toujours dans la doctrine sociale de l'Église : ce pape a le mérite de les dire de manière claire en les accompagnant d'analyses pertinentes de la situation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Intellectuellement, la femme a des qualités spirituelles extraordinaires : l'attention qu'elle porte à autrui est une caractéristique plus féminine que masculine. L'homme voit surtout le groupe, le nombre, alors que la femme a un sens intime de la personne. Elle a de l'intuition. On le voit dans la poésie, dans l'art, dans la mystique. Les grandes saintes ont des grâces liées à leur féminité. L'affection, la compassion, s'incliner avec charité devant chaque faiblesse, sont des qualités qui lui sont propres. Et elle a en plus le grand don, le privilège, de transmettre la vie, avec l'aide de son époux, une aide réciproque. On ne soulignera jamais assez le devoir des maris. Ces paris de l'humanité, peu de couples le vivent bien. Mais, dans les choses humaines, ce qui est « rare » est souvent la normalité. Les couples qui vivent bien ces paris de l'humanité sont peut-être un peu rares, mais dans les choses humaines ce qui est « rare » est souvent synonyme de « normal ». À cause du péché, nous sommes toujours en dessous de notre vraie normalité, une normalité pleinement humaine, car l'humanité aujourd'hui comme depuis toujours, doit lutter contre le péché.

L’ŒCUMÉNISME

Une Église du Christ peut-elle exister séparée de l’Église catholique ?

Pour commencer, soulignons une différence importante : l’œcuménisme et le dialogue interreligieux ne sont pas la même chose. Il ne peut y avoir d’œcuménisme entre musulmans, hindous, bouddhistes, seulement entre les disciples du Christ dont les deux éléments de référence sont : le baptême et la profession de foi, c’est-à-dire reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu et nous ses disciples. Jésus a fondé l’Église, il la voulait parfaitement unie. Relisons le chapitre XVII de l’*évangile de saint Jean* : au fond de la question œcuménique il y a le sens d’une faute commise. Ce sens est juste, bon, puisque fondé sur le fait que les chrétiens vivent désunis et nourrissent leurs divisions. Mais cette situation va contre la volonté du Christ. Notre premier devoir de chrétiens est donc de retrouver les chemins de cette unité, en commençant par unir nos esprits. La prière pour l’unité est un grand don de Dieu à notre époque. Chez les catholiques, on est convaincu que l’Église du Christ, avec tous ses moyens pour gagner le salut, subsiste dans l’Église catholique, mais il existe beaucoup d’éléments de notre Église dans les autres communautés chrétiennes qui, d’elles-mêmes, tendent vers cette unité. Par exemple, en participant à une vraie eucharistie là où l’occasion se présente. La prière du Seigneur, la parole de Dieu, est une bonne base commune pour avancer vers une communion intégrale.

Comment recoudre cette unité, vu que pour les catholiques il ne saurait y avoir d'Église du Christ en dehors de l'Église catholique, et que les* tria vincula *dont parlait le Concile – foi, sacrements et hiérarchie – sont des liens fondamentaux pour appartenir à l'Église ?

Il n'y a pas de différence entre le monde orthodoxe et nous sur ces trois éléments de fond. Seule exception, sur le primat de Pierre, compris différemment. Les orthodoxes ont, comme nous, sept sacrements qui sont des éléments de communion, d'unité. Tant de divisions sont en effet de nature historique et culturelle. Il faut voir les choses à partir de la volonté du Christ de nous voir unis, considérer ce qui unit comme quelque chose d'essentiel. Les divisions entre chrétiens sont un grand scandale et nuisent terriblement à la mission chrétienne. Nous sommes invités à ne pas semer le trouble et à faire ensemble ce qui est en notre pouvoir.

Le pape François dit que « l'œcuménisme est un chemin incontournable de l'évangélisation ».

C'est aussi ce que disait le Concile : il s'agit de se présenter, de professer et de faire ensemble notre possible. Regardez le monde des missions : jusqu'à une certaine époque, missions catholiques et protestantes se « volaient » les âmes entre elles, alors qu'aujourd'hui on s'efforce de témoigner de ce qui unit, et nombreuses sont les œuvres œcuméniques qui naissent de la volonté commune de marcher dans les pas du Christ. La charité, l'aide aux pauvres et aux malades, sont des gestes œcuméniques,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

PAUL VI

Paul VI fut le grand pape du Concile. J'y étais, d'abord tout seul comme théologien privé, puis à la dernière séance, aux côtés du cardinal Charles Journet, lié au souverain pontife par une amitié commune avec Jacques Maritain. Je me souviens d'un geste de très grande délicatesse du pape : je logeais avec Charles Journet, à la maison des Gardes Suisses. Souvent, le cardinal quittait les réunions avant la fin, pour aller se recueillir auprès du Saint-Sacrement. Moi je restais jusqu'au bout. Un jour, un évêque oriental se mit à parler des divorcés remariés en tenant des propos radicaux qui allaient dans le sens d'une ouverture totale : sur le modèle des Églises orthodoxes qui autorisent le recours à un second mariage. Immédiatement, la presse diffusa l'information en lui donnant beaucoup de relief. Très troublé par la nouvelle, le cardinal Journet sortit de sa réserve et prépara pour le lendemain une réponse nette pour expliquer la position de l'Église catholique. Le soir même, alors qu'il venait de regagner ses appartements, on sonna à sa porte : il trouva sur le paillasson une très belle *corbeille* de fruits, accompagnée de remerciements du pape. Paul VI était comme ça. Il était affectueux, avait un vrai sens de l'amitié, comme le montre la quantité de lettres échangées avec ses amis d'enfance. Je suis membre de l'institut Paul VI de Brescia, qui a publié tant de ses écrits… mais il reste encore beaucoup de lettres inédites.

Quelle fut son empreinte sur le Concile ?

Tout d'abord il a pris la décision de le poursuivre, alors que cela n'était absolument pas évident à la mort de Jean XXIII. Et

puis sa première encyclique *Ecclesiam suam* est pour moi l'expression de l'essence même du Concile, un texte de grande valeur, toujours d'actualité, sur l'importance du dialogue, qui ne va en aucune façon à l'encontre de l'évangélisation. Mais toutes ses encycliques furent de grands beaux documents : *Mysterium fidei* sur l'eucharistie, *Populorum progressio* sur le développement, et *Evangelii nuntiandi* dont le pape François dit n'avoir jamais rien lu de plus clair sur la question de l'évangélisation.

Les médias pourtant dépeignaient Paul VI comme un homme hésitant, triste.

Et ce n'est pas vrai. Au contraire, une fois qu'il prenait une décision, il s'y tenait fermement, même s'il allait contre l'opinion générale. En même temps, il respectait tout le monde, voire aussi la liberté d'expression des minorités, et ne prenait jamais parti. Sa justice a une signification fondamentale, car le plus souvent, c'est la majorité qui réduit au silence toutes les autres opinions.

Pensons à ses gestes œcuméniques : il a voulu instituer les divers dicastères, toujours en activité, pour le dialogue entre les chrétiens, avec les Juifs, les membres des religions non chrétiennes, les non croyants. Je revois son voyage à Jérusalem, son étreinte avec Athénagoras : il avait le don de marquer l'histoire de gestes symboliques. Je le vois encore, à la clôture du Concile, en pleine cérémonie, courir saluer Maritain – qui avait beaucoup souffert de critiques, venant aussi d'ecclésiastiques, pour des raisons théologiques et politiques – et lui remettre en mains propres le texte du message des pères conciliaires aux intellectuels. Je me souviens du jour

anniversaire d'un vieux concile, celui de Ferrare-Florence, au XV^e^ siècle, scellant l'union entre l'Église de Rome et l'Église d'Orient, signée, mais jamais ratifiée. Le pape de l'époque avait prétendu que le patriarche de Constantinople lui baise les pieds, ce que le patriarche refusa de faire. Paul VI, à cette occasion, dans un geste de réconciliation, s'inclina et baisa les pieds du métropolite d'Orient, Méliton, comme pour panser les plaies de l'offense subie. Un geste de grande finesse. Cela dit, il ne manquait pas de courage dans les initiatives qui, croyait-on, pouvaient choquer les frères séparés, comme la proclamation de Marie « Mère de l'Église ». Quand il avait compris qu'une chose était juste, après moult réflexion, consultations et prières, il ne laissait plus aucune hésitation l'arrêter. Nous savons tous comment a été accueillie l'encyclique *Humanae vitae* à sa sortie. Elle fut très critiquée, prenant au dépourvu tant d'épiscopats. L'évêque qui, plus que tous les autres, comprit sa signification et sa haute portée fut Karol Wojtyła.

En revanche, nous le disions tout à l'heure, peines et funestes prévisions assombrirent les dernières années de Paul VI.

Avoir offert sa vie en échange de celle d'Aldo Moro fut un très haut témoignage de sa part. Il a vécu la crise postconciliaire, les années 68, et les années de plomb. Un de ses amis évêques, qui passait ses étés avec lui à Castel Gandolfo, me racontait que tous les jours, à la fin de la journée, il récitait le chapelet, ajoutant à chaque fois une dizaine de plus pour deux peines qui le tourmentaient : le catéchisme hollandais et la rébellion de Lefebvre.

Au niveau populaire, il n'a pas tout à fait été compris et le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

on doit les aider à vivre pleinement le christianisme. Mais le pape n’a jamais approuvé le mariage homosexuel, qui n’est pas un vrai mariage, même si ces couples peuvent avoir des droits, par exemple dans les histoires d’héritage. Et puis, dans ce domaine, on ne saurait sous-estimer un fait extrêmement grave : la non-considération du droit des enfants à avoir un père et une mère.

SCANDALE

La réponse aux scandales provoqués par des chrétiens, par des religieux, est toujours celle du bon sens : l'Église est faite d'hommes et les hommes peuvent se tromper. Il n'est pas nécessaire d'être moraliste, de trop exiger des faibles, et nous le sommes tous ; il est difficile d'être totalement satisfait de ce genre de réponse. Ne devrait-on pas attendre quelque chose de plus d'un homme d'Église ?

En effet le pape ne se limite pas à parler de scandale ! Quelle réponse donner à tout ce qui vient d'éclater et a fait si mal aux gens, si mal à l'Église ? La réponse, on la trouve dans notre foi. Jésus l'avait dit qu'il y aurait des scandales, mais il avait ajouté : malheur à celui par qui le scandale arrive, et sa parole allait loin. Comment interpréter cette phrase ? L'Église, nous l'avons dit, est sainte, mais ses membres sont des pécheurs. Que veut dire cela ? Être nés avec le péché originel qui est, oui, ôté grâce au baptême, mais le sacrement n'efface pas tout le désordre qui fait partie de la nature humaine. Il reste encore une disposition au péché, une facilité à pécher et le péché lui-même, quand nous comptons uniquement sur notre petite personne. Je ne suis pas le créateur de moi-même, et ce n'est pas moi qui fais de moi un saint ! À nous de vivre le mystère de la grâce : c'est elle qui nous inspire le bien. Sans vie de prière, sans demande de grâce, nous courons tous le risque de péchés bien plus graves. Nous sommes

des pécheurs, mais aussi des missionnaires, et notre mission consiste à proclamer la résurrection de Jésus, l'amour et la joie de Dieu. Nous avons beau être des vases d'argile, très fragiles, comme le dit saint Paul, nous sommes aussi des missionnaires. L'annonce chrétienne doit passer par la parole, mais avant tout par le témoignage. « Notre époque se méfie des maîtres, mais elle les accepte s'ils sont aussi des témoins », déclare Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*, et il a raison. Plus nos responsabilités sont grandes au sein de l'Église, plus ce devoir est grand. Sans témoignage, il ne reste plus que le contre-témoignage, et le scandale arrive.

Cela arrive plus souvent ces derniers temps.

Non, pas si sûr. Il faut connaître l'histoire. Je pense aux époques terribles traversées par l'Église, quand la moralité du clergé était au plus bas. Des siècles avant la réforme, les interventions de sainte Catherine et Savonarole dénonçaient déjà cela. Je ne parle pas uniquement des péchés de nature sexuelle : quand on s'adonne au péché dans un domaine, il est facile ensuite de céder aux tentations du péché dans d'autres domaines. La simonie n'était pas considérée comme une faute moins grave que la luxure : acheter et vendre des charges qui sont une mission, provenant de Dieu, ne sont pas en soi des actes de pouvoir ou d'honneur ! Aujourd'hui nous sommes plus sensibles à ces questions, car l'Église s'est affranchie des conditionnements du monde, prêche d'une voix plus forte (du moins dans nos pays, car ailleurs, de fortes persécutions l'obligent à se taire). Cette sévérité envers l'Église a peut-être du bon. Les non croyants, eux aussi, ont l'intuition de son mystère. Les gens ont raison d'être exigeants, mais j'ajoute qu'il y a un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de remarques purement théoriques sont grands.

Mais dans le cas du synode sur la famille, il était pourtant question d'un problème pastoral très grave pour toutes les paroisses du monde, avec de lourdes retombées sur toute la société et la vision même de l'homme. Dans les grandes villes, la moitié des couples mariés divorce, une grande partie ne se marie même pas… l'Église doit répondre, en réfléchissant, discutant, prenant des résolutions, lesquelles sont ensuite soumises au Saint-Père. À lui revient le dernier mot.

Une belle occasion alors pour voir si le pape est seul ou pas.

L'Église, dans l'ensemble, le suit, apprécie ses façons de faire et comprend d'où elles viennent : son caractère, sa formation, l'appartenance à un peuple et à un pays d'Amérique Latine, où il est confronté quotidiennement à la pauvreté ; un esprit missionnaire humble, proche des gens. Ses paroles correspondent à la sensibilité moderne, et il y a des aspects de la présence de l'Église qui doivent changer par rapport à la mentalité commune. Ne jamais chercher à suivre le monde, sous prétexte que le monde est contre l'Église, nous dit saint Jean, et l'histoire nous le montre tous les jours, mais avoir la sensibilité de comprendre les gens, et se rappeler que l'Église n'appartient pas au monde, mais est à l'intérieur du monde pour son salut.

François ne cesse de rappeler que la première annonce doit être celle de Jésus, qu'il est possible de le rencontrer et qu'il est présent aujourd'hui. Est-ce

bien cela que l'Église vise, dans sa grande majorité ?

Une intuition très juste. Tout le programme de son pontificat et de l'évangélisation repose dessus. Nous avons peut-être cru trop vite que l'annonce de l'Évangile, faite au commencement, se transmettait automatiquement, de génération en génération, par la famille. Aujourd'hui, même les catholiques les plus convaincus, les plus généreux et les plus engagés, se heurtent à leurs propres enfants, indifférents à la foi ou qui ignorent tout d'elle, prêts à juger et à vivre selon la mentalité du milieu qui les entoure. C'est un problème d'éducation dramatique. Seul le témoignage peut faire quelque chose, imposer ne sert à rien. L'encyclique *Ecclesiam suam*, écrite par Paul VI il y a 50 ans, résume très bien l'esprit du Concile et montre l'importance capitale du dialogue. Pour défendre la vérité on doit une fois pour toutes renoncer aux moyens politiques et à la violence, sous toutes leurs formes, et à l'obéissance comme seul et unique recours. Certes, l'obéissance est une noble valeur, quand il s'agit d'obéir à Dieu et d'agir en son nom, mais on doit apprendre à ne pas recourir qu'aux lois, à « annoncer » en tenant compte des parcours spirituels et intellectuels de chacun. Que le monde actuel perçoive davantage la foi comme un fait personnel est une grâce, car cela suppose que celle-ci est une rencontre avec Jésus-Christ et non la soumission à des règles, à un code de conduite, dictant les manières de vivre et de penser.

Alors pourquoi tant de gens ne rencontrent plus Jésus, malgré les témoins, malgré les échanges humbles et aimants ? Quelles erreurs avons-nous

commises dans notre manière de l'annoncer ?

Tout d'abord je ne parlerais pas d'erreurs. La crise de la foi est une réalité qui s'inscrit dans la modernité. Prévaut aujourd'hui une vision de l'homme purement individualiste, je dirais presque absolutisée, détachée de son passé, de la responsabilité vécue dans l'instant : je veux être libre de faire ce que je veux, maintenant et tout de suite, sans liens. Cette conception nuit à l'esprit de communion, au partage entre les hommes, conduit l'individu à la solitude et au relativisme.

Alors comment changer cela, et annoncer Jésus de manière à ce que notre parole le fasse rencontrer au monde ?

Ce paradoxe a toujours existé ! Le pape rappelle souvent ce principe essentiel : « Quand nous annonçons le Christ à notre prochain, nous ne sommes pas les premiers à le faire, l'Esprit Saint a déjà parlé à son cœur. » Un rappel fort pour les chrétiens sur le sens de la primauté radicale de la grâce de Dieu. L'Évangile ne possède ni ne divulgue une idéologie ou une doctrine philosophique, mais l'annonce de Dieu fait homme pour notre salut et notre bonheur. C'est pourquoi François insiste aussi beaucoup sur l'importance de la prière. Lorsque Jésus s'est mis à parler à ses contemporains, beaucoup ne l'ont pas cru : le cœur doit s'ouvrir à la lumière intérieure de l'Esprit, mais il peut aussi se refermer. C'est le drame de la liberté. Et ce drame a toujours existé. Aux premiers siècles, la grande prédication chrétienne a toujours été entravée par la mentalité dominante, et pas seulement par les persécutions. Je pense aux réactions que saint Paul devant l'aréopage d'Athènes, suscita en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de communication, la Toile, sont les rois des outils. Par exemple, on bouleverse les langages : mais alors, plus besoin de nos belles langues. Nous perdons une richesse énorme, nos langues portent en elles une mémoire d'idées et de sentiments extraordinaire. C'est jeter par la fenêtre tout notre passé pour courir après un progrès qui n'a jamais, jamais, su respecter les attentes de l'homme.

Pourtant Dieu n'aime pas moins notre époque que celles qui nous précèdent. Il avait dit : « C'est un soutien à la confiance et au courage. »

Tout à fait, chaque époque apporte son lot de difficultés qui demandent des efforts de fidélité et d'imagination. L'histoire en a connu des catastrophes. Tout le monde a le devoir de protéger les trésors inestimables du passé, de les faire fructifier. Chaque changement apporte toujours quelque chose de positif, mais il faut ouvrir les yeux pour le voir. Aujourd'hui, la découverte de l'autre, au niveau universel, ouvre toutes les portes du monde, donne accès à des réalités jusqu'ici inexplorées, négligées. C'est un gros progrès, un bel atout.

Et puis la beauté est présente ailleurs, par exemple dans les promesses de la technique. Les découvertes de la science nous révèlent de plus en plus la beauté de la création. Mais pour percevoir ces nouveautés, il est indispensable de ne pas perdre le goût et l'horizon d'une éducation classique, soit une culture générale, pas seulement morcelée selon des domaines bien distincts, où émergent de brillants génies, mais sectorisés et ignorant l'intégralité de l'homme.

L'homme se morcelle lui-même, se sectorise, au

niveau médical, psychologique, pratique.

Je vois les discussions ouvertes sur la manière de fabriquer les enfants ou de les détruire, la dérive eugénique qui passe comme un droit, l'oubli d'une vie simple, belle, parce que simple. Chaque époque, chaque civilisation, a eu ses problèmes et connu des souffrances, mais les plus grandes ont su les vivre avec confiance et espoir. Se sentir des créatures permet d'avancer sereinement. Aujourd'hui on prétend pouvoir tout gérer et tout le monde, avec une agressivité que même le mystère de la vie humaine ne fait pas reculer. L'homme est plus malheureux, rendu aride et seul. La première des beautés est la naissance d'un enfant. L'homme ne se crée pas et ne se recrée pas tout seul : notre espérance réside dans ce don de beauté. Dieu a choisi de se manifester de cette façon. L'incarnation a changé la perception que l'homme a de lui-même. Perdre ce regard serait une catastrophe humaine incalculable, mais nous avons la certitude que cela n'arrivera pas. Ce don est irréversible.

ANNEXE

De nombreux sujets développés dans ce livre s'inspirent de l'ecclésiologie de Charles Journet, grand maître du cardinal Cottier, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de relire l'histoire à la lumière de la foi. En pleine crise de l'espérance, comme celle que nous vivons, sa pensée nous semble aujourd'hui d'une grande actualité.

Voici un texte que Georges Cottier a publié dans la *Rivista spagnola di Teologia*, de la faculté Saint-Damase, en septembre 2012.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Humaine raison, Éditions Lethielleux, groupe Parole et Silence, 2011.

– De nombreux articles

Monica Mondo, turinoise, catholique romaine, licenciée en lettres classiques, vit et travaille à Rome, mère de famille de profession. Elle a écrit pour divers journaux et magazines, travaillé pour la radio et la télévision comme auteur et animatrice, a publié deux romans : *Sarà bella la vita* et *Il mio nome è Khalid*, tous les deux publiés aux éditions Marietti.

---

1. Je souligne.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Athéisme

Bioéthique

Concile

Les femmes

L’œcuménisme

Tradition

Le diable

Paul VI

Jean-Paul II

Pédophilie

Scandale

Le reste d’Israël

Le pape

Apparitions

Beauté

Annexe

Le progrès de l’Église dans le temps

Introduction

Une tension permanente

Tension asymptotique

L’action sanctificatrice

Pouvoirs spirituels des apôtres

Église sainte

Kénose et adoption filiale

La loi suprême de l’incarnation

Loi de décantation

Achevé d’imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d’imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXX 2016

Imprimé en France